

BRIOULT ENCHÈRES

*Redécouverte d'un chef-d'œuvre  
de Konstantin Korovine*

Portrait de Piotr Ivanovitch Suvorov (1918)



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Vente aux enchères le 27 janvier 2024 à Vernon

# LE PORTRAIT INÉDIT DE PIOTR SUVOROV PAR KONSTANTIN KOROVINE

La maison de ventes aux enchères Brioult Enchères à Vernon, et le cabinet d'expertise Maxime Charron, experts en art russe, ont l'honneur de vous présenter la redécouverte d'une oeuvre exceptionnelle de Konstantin Korovine. Ce portrait inédit figurant Piotr Ivanovitch Suvorov, peint en 1918, a été conservé jusqu'à présent par la famille Suvorov.

« Ce fut notre premier "impressionniste". »  
(Alexandre Benois)

**Konstantin Alexeïevitch KOROVINE**  
(Moscou, 1861 - Paris, 1939)

*Portrait de Piotr Ivanovitch SUVOROV (1918)*

Huile sur toile, signée, datée et localisée en bas à droite en cyrillique « Konst. Korovine 1918 / Okhotino ». H. 65 x L. 86 cm.

Toile rentoilée (le 11 octobre 1996) et encadrée.

## Provenance

- Offert par Konstantin Korovine à Piotr I. Suvorov (c.1880-1937) en 1918.
- Puis conservé par sa famille en Russie jusqu'en 1991-1992.
- Puis rapporté en France à cette date par sa belle-fille.
- Conservé jusqu'à présent par son petit-fils.

200 000/300 000 €

Konstantin Korovine est né le 23 novembre 1861 à Moscou, au sein d'une famille aimante où l'amour de l'art était profondément enraciné. Pendant l'adolescence de Konstantin, son père Alexis M. Korovine fait rapidement faillite à cause de la construction de chemins de fer, détruisant ainsi les routes postales dont il était responsable et dirigeant. Son suicide a été le premier choc tragique dans la vie de Konstantin, qui a été élevé, lui et son frère Sergueï, par leur mère Apollinaria Ivanovna, qui insuffla en eux deux l'amour de l'art à travers la pratique de la peinture à l'aquarelle et de la musique. Leur situation financière les contraignit à déménager dans le village de Bolshie Mytishchi, près de Moscou, une campagne que Korovine appréciera et qu'il cherchera à retrouver quand il décidera de faire l'acquisition de sa datcha à Okhotino.

En 1875, il intègre l'École de peinture, de sculpture et d'architecture de Moscou. Bien qu'il ait initialement opté pour le département d'architecture en raison de considérations financières, sa passion irrépensible pour la peinture le conduisit à basculer vers le département de peinture en 1876. Il s'adonne à l'étude du paysage sous la tutelle des maîtres Alexeï Savrasov puis Vassili Polenov. Inspiré par les enseignements de ce dernier sur la peinture pure et les couleurs, Korovine expérimente des innovations qui sont parfois mal comprises par les conservateurs de l'école. En effet, Korovine s'affranchit de l'atelier et du dessin préparatoire pour peindre des tableaux directement d'après nature. Mais ses pairs, avec en premier lieu Ilya Répine, condamnent cette pratique. À propos du portrait « La choriste » (Galerie Trétiakov, Moscou) peint en 1883, Répine dira : « *De quoi s'agit-il ? Pour quoi faire ? Il s'agit là de la peinture pour le plaisir de peindre seulement* ». Le portrait sera jugé « incompréhensible » et retiré de l'exposition, ce qui attristera beaucoup l'auteur. Las et ridiculisé, Korovine continuera de peindre grâce au soutien indéfectible de V. Polenov et également de S. Mamontov, qu'il rejoint à Sadovaya-Spasskaya, où travaillent V. Vasnetsov, M. Vroubel, I. Levitan et M. Nesterov. C'est grâce à Savva Mamontov que Korovine débute son activité en tant que décorateur de théâtre. Son talent pour créer des décors s'exprime alors, et il obtient une place de choix notamment lors de productions comme « Aïda » de Verdi et « La Fille des neiges » d'Alexandre Ostrovsky.



(ill. 4) K. Korovine peignant notre tableau en 1918 à Okhotino

De 1885 à 1892, Korovine présenta ses œuvres lors d'expositions itinérantes, tout en effectuant de nombreux voyages, notamment à Paris qui le fascina. Il écrivit en 1887 : « *J'ai été émerveillé par Paris lorsque j'y suis venu pour la première fois à l'âge de vingt-six ans.* », une ville qui fut un refuge pour sa créativité, notamment quand il découvrit l'émulation de la modernité artistique : « *Puvis de Chavannes, comme c'est beau ! Et les impressionnistes... - j'ai trouvé chez eux tout ce qu'ils me reprochaient chez moi, à Moscou* ». Il peignit Paris sous toutes les coutures et sut capturer la ville d'une manière que même les artistes français négligèrent pas. Ces jeux de lumière, ces ruelles, ces rues éblouissantes et magnifiques, momentanément arrachées à l'ordinaire, exposent la vie dans toute sa splendeur, tout en préservant son mystère palpable. Korovine produisit énormément, n'hésitant pas à détruire les toiles dont il n'était pas satisfait, et s'attachant peu à la vente de ses tableaux. Il n'aimait pas parler de prix quand il vendait ses tableaux, et certains en profitaient pour acheter les meilleures toiles à vil prix. V. Polenov écrivit dans une de ses lettres : « *Il est terriblement intéressant et talentueux. Parfois il est ravi, parfois il est découragé, parfois il est riche, parfois il est mendiant, parfois il travaille dans un grand atelier, parfois dans un grenier* » (E.B. Sakharov, V.D. Polenov, Lettres journaux et souvenirs « M.Iskusstvo », 1950, p. 288).

Après avoir reçu la médaille d'or lors de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris pour ses panneaux réalisés pour le pavillon russe, représentant la nature de la Sibérie et de l'Asie centrale, et ayant connu un véritable succès en tant que l'un des décorateurs les plus talentueux pour les Ballets Russes, Korovine débute sa carrière d'enseignant à Moscou. Il y livre sa vision de l'art, sa faculté à capturer les couleurs, mais aussi ses principes fondamentaux. Son art est un art joyeux, rempli d'amour pour son pays, les individus qu'il rencontre, les lieux qui l'inspirent, et en définitive pour la vie elle-même. Il n'a jamais été influencé par le symbolisme, la stylisation ou encore le certain pessimisme qui pouvait régner dans les milieux artistiques pré-révolutionnaires. Cette période de succès et de reconnaissance par ses contemporains et le public européen lui permet d'envisager de faire construire une datcha au nord de Moscou, sur la Volga à Okhotino.

### « Mon âme vit davantage à Okhotino... »

Korovine écrivait dans ses mémoires : « *Au printemps, en mai, je ne pouvais pas rester en ville. D'une manière ou d'une autre, je voulais oublier Moscou, le travail, le théâtre, tout et tout le monde. Allez-y, dans la forêt, au bord de la rivière, dans des endroits reculés. Là, le printemps chante d'une beauté indescriptible ; un matin de mai, dans une aube rose, les forêts animées se couvrent d'éclaboussures vertes. Là, vous oublierez tout - les mensonges amers et l'amour trompeur... Et encore une fois la joie, le charme de la nature s'emparera de votre âme, et des larmes naîtront, des larmes de joie et d'admiration.* » (Korovine, « C'était il y a longtemps... là-bas... en Russie... », tome 2, p. 29).



(ill.1) K. Korovine *Deux dames sur la terrasse* » (1911, Musée de l'Altaï, Barnaoul)



(ill. 2) K. Korovine « *La véranda* » 1922 (Maître Lydie Brioult, Vernon, vente du 28/07/2018, adjugé 560,000 €)

Korovine n'a pas immédiatement élu domicile à Okhotino ; il a d'abord loué une cabane au paysan de Yaroslavl, Ivan Vasilyevich Blokhine, dans le village pittoresque de Starovo, situé sur la haute rive opposée de la Nerl, très probablement représentée dans « Un coin de la province. Rue de Pereslavl » (1905, Musée Russe, Saint-Petersbourg). L'année suivante, Korovine fait construire sa propre datcha à Okhotino en achetant un terrain à S. Mamontov, ravissante demeure typiquement russe qui subsiste encore aujourd'hui (longtemps laissée à l'abandon, elle abrite depuis 2015 le Musée-Datcha de Konstantin Korovine grâce à l'impulsion d'Elena Peshkova).

La beauté immaculée de la nature, avec la luxuriante verdure de la forêt, le bleu profond de la rivière Nerl, et la couverture moelleuse de la neige, était d'une grande valeur pour le cœur de l'artiste. Les paysages locaux, ornés de vues caractéristiques telles que les longues cimes d'arbres et les maisons typiques d'Okhotino avec leurs fleurons pointus le long des toits en pente, ont été immortalisés par le maître sur de nombreuses toiles. Okhotino semblait nourrir Korovine de son énergie vitale, de la chaleur des journées ensoleillées, de la splendeur des couleurs automnales, de la sincérité des soirées d'hiver, et de la simplicité du monde paysan qui l'entourait.

Korovine a habité jusqu'en 1918 à Okhotino, un lieu qui lui permettait d'être proche de la nature, des animaux et des paysans avec qui il se lia d'amitié. Cette demeure était l'incarnation de ses souvenirs d'enfance heureux et a été le lieu de création de ses plus grands chefs-d'œuvre. Parmi toutes les toiles réalisées à Okhotino, il est possible d'apercevoir dans « Deux dames sur la terrasse » (1911, Musée de l'Altaï, Barnaoul) le même mobilier de jardin vert qui est représenté dans notre tableau (ill.1), que l'on retrouve également dans « La véranda » de 1922 (Maître Lydie Brioult à Vernon, vente du 28/07/2018) (ill.2). Dans cette maison du bonheur, se retrouvaient souvent les mêmes personnages qui faisaient partie intégrante de la vie de Korovine, tels que F.I. Chaliapine (qui fit construire une datcha juste à côté), V.A. Serov, S.A. Vinogradov, ou encore A.M. Gorki. Ils aimaient partager la compagnie de Korovine lors de grandes virées de chasse et de pêche, dont de nombreux témoignages photographiques subsistent. Tel un caméléon, Korovine s'habillait de costumes de chasse simples et confortables et « *comme s'il était uni, il se confondait avec les sapins et les pins sombres et silencieux environnants* », tel que Serov le représentera, pensif dans le célèbre tableau « L'artiste K. Korovine au bord d'une rivière » (1905, Musée Russe, Saint-Petersbourg). En exil à Paris, Korovine continuera d'écrire et d'espérer y retourner notamment quand il écrit « *Bien sûr, même si je peins aussi Paris (...) mon âme vit davantage à Okhotino* ».

### Piotr Ivanovitch Suvorov (circa 1880-1937)

Piotr Ivanovitch Suvorov (circa 1880-1937) était le fils d'Ivan Suvorov, un marchand de poissons qui fit fortune en établissant l'entreprise Suvorov & Fils à Moscou. Très peu d'informations nous sont parvenues concernant la famille Suvorov. Dans les mémoires de Korovine, intitulées « C'était il y a longtemps... là-bas... en Russie... » (tome 2), Piotr Suvorov y est décrit comme un peintre et un collectionneur, et il était également l'un des amis proches de Korovine. Vivant grâce à la fortune de son père, Piotr Suvorov apprenait la peinture sous l'œil avisé de l'un des professeurs les plus éminents, son ami Korovine. Certains de ses dessins et huiles, jusqu'à présent totalement inconnus, seront également présentés dans cette vente.

En effet, P.I. Suvorov possédait également une datcha qui se trouvait sur la même ligne de chemin de fer que celle de Korovine. Ils se rendaient souvent visite, comme en témoigne cette photo (ill. 3), où il est possible de reconnaître Korovine à gauche, puis l'épouse de P. Suvorov, Anna Nikolaevna Suvorova (circa 1886-1972), suivie de Piotr Suvorov à gauche du samovar, sur la terrasse de la datcha d'Okhotino. C'est sur la terrasse de cette même datcha que Korovine a réalisé ce portrait inédit de Piotr Souvoroff, qui n'était connu jusqu'à présent que par cette célèbre photo de Korovine (ill. 4), où on le voit peindre sur le vif son ami accoudé sur la balustrade



Piotr Ivanovitch Suvorov avec son fils.  
Archives familiales.

de la terrasse. L'autre témoignage extrêmement précieux est cette photo montrant Piotr Suvorov regardant Konstantin Korovine peindre ce même portrait (ill. 5), vêtu de la même veste et chemise que dans le tableau et portant ses petites lunettes rondes à la monture presque invisible. Cette mise en abîme exceptionnelle fait de cette toile une œuvre encore plus intéressante et essentielle dans le corpus de l'artiste. Elle confirme tout ce que l'on connaît du contexte de création et de la rapidité d'exécution de Korovine et vient faire écho à une anecdote racontée dans l'ouvrage de N. I. Komarovskaya « *L'été, nous étions assis en grand groupe sur la terrasse de la datcha autour d'une table, une lampe brûlait sous un abat-jour jaune, quelqu'un tenait une guitare, quelqu'un chantait, Korovine dessinait sur le côté. En fin de soirée, le cadeau pour le propriétaire était*

prêt » (A propos de Konstantin Korovine, 1961, P. 21). Ce tableau est d'autant plus important qu'il rend hommage au travail de la peinture dans son immédiateté la plus vraie et au puissant génie de Korovine par son travail de la matière rapide et fugace, saisi comme une photographie.

Le département des manuscrits de la Galerie Trétiakov à Moscou conserve notamment les lettres que P.I. Suvorov et K. Korovine s'échangeaient entre 1918 et 1927, permettant de comprendre les liens qui les unissaient. Celle de 1918, soit la même année que notre tableau et la dernière année où Korovine vécut à Okhotino, fait état de la tension qui commence à se faire ressentir suite à la Révolution : « *J'ai beaucoup travaillé après votre départ, mais voilà trois jours que je ne fais rien, car je ne me sens pas bien. De plus, la voie ferrée ne circule plus, peut-être à cause de la guerre et des différents fronts (...)* » tout en parlant de son travail qui semble toujours incompris : « *Je continue à peindre et je cherche dans la nature inspiration et poésie. J'ai encore peint une silhouette au crépuscule, deux paysages ensoleillés, mais les paysages seuls ne m'inspirent pas : ça me semble démodé. J'ai terminé une grande nature-morte (de jour, c'est mauvais, le soir ça me paraît pas mal, il y a la nuit, du mystère). J'ai montré mes tableaux aux paysans et, figurez-vous, eux : « Ah ben ! Ça c'est beau ! Qu'est-ce qu'elle est vivante, dame oui ! » etc. Ça leur plaît. J'étais tellement content. C'est bizarre, nos intellectuels qui lisent les journaux, les politiques qui croient les salopards quand ils écrivent : « C'est décadent, du barbouillage ! »* (Galerie Trétiakov, fond 97, n°1). Ces lettres sont précieuses car elles mettent en exergue la carrière fragile de Korovine tout au long de sa vie, peintre reconnu et admiré par



(ill. 3) De gauche à droite : K. Korovine, A. Suvorova, P. Suvorov et deux amis à Okhotino.



(ill. 5) P. Suvorov regardant K. Korovine peindre son portrait.

ses contemporains, enseignant, grand décorateur de théâtre, mais toujours sujet aux critiques et incompris dans sa profonde modernité.

En 1918, Okhotino était devenue une zone sensible, incitant la famille Korovine à déménager, en 1921, dans la province de Tver. Initialement installés sur les rives du lac Oudomlya, il écrit cette même année à Suvorov afin qu'il s'occupe de vendre ses biens restés à Moscou. « *Si l'appartement demeure en ma possession, je vous prie de vendre tout ce dont vous m'avez parlé. (...) Il ne faut pas vendre mon lit, ni celui de Liocha (Alexis, son fils), ni son divan (...) Les valises, les coffres contenant le matériel de pêche, les cannes à pêche ne sont pas à vendre non plus. (...) Je vous demande de prendre soin et d'enfermer (le portrait) d'Anna Stanislavovna (Baranovskaya, amie de la famille Korovine)...* » (Galerie Trétiakov, fond 97, n°2).

À Oudomlya, les conditions étaient marquées par une pauvreté accablante et, en raison du manque de nourriture et de matériel, l'artiste et sa famille ne demeurèrent que jusqu'à l'été 1921. L'année suivante, des considérations sérieuses sur la nécessité d'un traitement pour son fils, atteint de la tuberculose, et l'organisation d'une exposition personnelle suscitèrent chez lui l'idée d'envisager un voyage en Europe. En 1922, Korovine quitta définitivement la Russie pour l'Allemagne puis la France. Dans l'un de ses derniers échanges avec Piotr Suvorov, Korovine lui dressa l'état de sa situation en France, en 1927, cinq ans après son départ : « *Vous voulez savoir comment je vis ici, à l'étranger ? Je vous réponds : mal.*

*J'ai vécu ici que des événements tristes. Liocha a été à l'article de la mort pendant deux ans (...) Vous dites que certains peintres m'envient. Que peut-on y faire ? Cela ne prouve pas une grande élévation d'âme et ne sied pas à de vrais artistes : rassurez-les ! Je ne peins pas les décors du Grand Opéra et ne gagne pas les sommes qu'ils imaginent. Je suis vieux, la mort n'est pas loin. Qu'ils apaisent leurs nobles sentiments et se livrent tranquillement aux activités qui leur rapportent ce qui les inspire, c'est-à-dire l'argent. Je vous envoie une étude représentant Paris le soir, puisque vous m'avez demandé une miniature. J'avais de meilleurs tableaux, mais je les ai vendus pour me nourrir. (...) Je me souviens avec un grand bonheur de la Russie, de mes amis, de la nature, de la neige, de la pluie fine, du ciel gris, des graminées, de notre petite isba, de la cheminée fumante de mon atelier à Okhotino et de mes amis chasseurs. »* (Galerie Trétiakov, fond 97, n°3).

Ces témoignages épistolaires entre les deux hommes font état de leur amitié et de leur confiance mutuelle, même s'il est fort probable que Suvorov ne revit jamais Korovine après son départ. Ils permettent également de mettre en évidence que Korovine menait une existence difficile. Ce génie incompris, considéré comme le plus grand des impressionnistes russes, n'a jamais cessé de regretter son pays natal et sa datcha à Okhotino. Il s'est éteint à Paris en 1939.

Notre tableau s'inscrit dans une des périodes les plus heureuses et les plus virtuoses de Korovine. En représentant Piotr Suvorov à Okhotino, avec cette palette si lumineuse et ses traits de pinceau si vifs et expressifs, il est possible de saisir tout le génie de l'artiste. Cette redécouverte majeure d'une oeuvre d'un des peintres modernes les plus marquants de la Russie du début XX<sup>e</sup> siècle, et qui n'était jusqu'alors connue uniquement par le biais de la photographie, permet définitivement d'inscrire Konstantin Korovine comme le fondateur de l'impressionnisme russe.



### Littérature

- Nadejda Ivanovna Komarovskaya « A propos de Konstantin Korovine », Leningrad, 1961.
- Konstantin Korovine « C'était il y a longtemps... là-bas... en Russie... », Moscou, 2010, tomes I et II.
- Konstantin Korovine « Ma vie », Moscou, 2011.
- Konstantin Korovine « Mémoires », Moscou, 1990.
- Fonds des manuscrits de la Galerie Trétiakov, Moscou, fond n°97, N°1-2-3.
- E.B Sakharov, V.D. Polenov, « Lettres journaux et souvenirs Mir Iskustvo », 1950.

## INFORMATIONS SUR LA VENTE

Vente aux enchères le 27 janvier 2024 à Vernon

Hôtel des Ventes de Vernon-Giverny  
Site du Halage  
8, avenue de l'Île de France  
27200 VERNON

## CONTACT

Maître Lydie Brioult  
Hôtel des Ventes de Vernon-Giverny  
maitrebrioult@orange.fr  
+33 (0)2 32 21 67 23

## EXPERTS

Maxime Charron  
Maroussia Tarassov-Vieillefon  
expert@maxime-charron.com  
+33 (0)6 50 00 65 51